

*Mémoire de
Confignon*

E n t r e t i e n s

***avec ceux qui ont
participé à l'histoire
de Confignon***

Tome 1

Confignon, printemps 2014

Préface

« *Un pays qui n'a plus d'histoires dans son ciel est un pays qui n'est plus capable de rêver.* »

Yannick Jaulin, conteur

Annette, Jean, Louisa, Renée ou Madeleine... sont nés à Confignon entre 1910 et 1930.

A cette époque Confignon passe de 300 à 400 habitants environ. Côté cour, des hameaux de fermes à Confignon dessus, à Confignon dessous ou encore à Cressy, un village de la terre où la vie publique s'écoule au rythme des saisons, dans le respect affiché des normes coutumières et des traditions.

Côté jardin, la confidentialité des vies privées ...

Tout autour, le monde en ébullition : c'est l'ère de la modernité. Une modernité marquée par des avancées techniques époustouflantes : l'invention de la radio, de la télévision, du téléphone, du cinéma parlant, de la voiture et de l'aéronautique ouvrent de nouveaux horizons ; celles de l'électricité, de la machine à laver, du réfrigérateur, du nylon, du stylo bille ou encore de la cortisone, de l'insuline et des sulfamidés révolutionnent la vie quotidienne et la consommation. Une modernité marquée aussi par une crise économique mondiale sans précédent, par la montée des nationalismes et l'avènement du totalitarisme...

Et pourtant, Confignon reste pareille à elle-même.

Une succession tranquille de faits avérés et datés balise et structure l'Histoire que les générations suivantes apprendront à l'école. Cependant, les habitants qui se partagent ce morceau de territoire, eux, y vivent, se parlent ou se taisent, se croisent ou agissent ensemble.

Ils y apprennent les usages, les coutumes, les modes de vie sociale, les comportements à adopter et les règles qui les organisent. Ils y apprennent les valeurs et les symboles à retenir et à défendre, les significations du monde qui les entoure et les mots qui les traduisent.

Ils y apprennent un patrimoine qui les soude dans une communauté à laquelle ils se sentent appartenir. Une communauté qui façonne leur esprit et leurs actes, mais à la construction de laquelle ils ont tout autant la liberté et la responsabilité de contribuer.

Ainsi, embarqués dans une Histoire qu'ils reconnaissent commune, ils construisent pourtant chacun **leur** histoire, leur quotidien, ce qui fait leur réalité personnelle.

Aujourd'hui, ils nous racontent cette histoire.

En fonction de ses origines, de ses expériences, de ses croyances, chacun la recrée, se la représente, la comprend, la pétrit, l'organise. C'est la vraie histoire de chacun parce que c'est la sienne...

C'est en tricotant ces récits personnels, véritables constructions sociales, que nous qui les recevons tissons non pas l'Histoire des historiens, mais la communauté du lieu. C'est de là que la

vie émerge, véritable patrimoine social, dans lequel traditions, habitudes communes et rites s'enrichissent et évoluent.

Nous avons voulu donner la parole à Annette, Jean, Louisa, Renée ou Madeleine et aux autres, citoyens de Confignon, pour qu'ils nous donnent à voir leurs images, pour qu'ils nous fassent entrer dans leur théâtre et nous proposent leur représentation, pour qu'ils enrichissent et revivifient la mémoire collective de Confignon et réveillent l'imaginaire de chacun d'entre nous. Pour que vive Confignon !

Françoise Joliat

Août 2013

Qui sont-ils ...

| | |
|--|-----------|
| Préface | 3 |
| Louise Berner (Ronchi) | 7 |
| Gilberto Bezzola | 11 |
| Mathilde et Alfred Bossotto | 15 |
| Françoise Bouvier | 19 |
| Adolphe Briefer | 23 |
| Renée Cantatore (Besson) | 27 |
| Madeleine Dépraz-(Lancoud) | 31 |
| Marie-Denyse Gaud | 35 |
| Michelle Girod (Gottret) | 41 |
| Simone Guerne (Vuilleumier) | 45 |
| André Hêche | 47 |
| André Jaggi et Paulette Gratias-Jaggi | 51 |
| Maxime Jutzet | 57 |
| Elisabeth Lambercy (Lazarus) | 61 |
| Fernande, Frédéric et Ferdinand Lancoud | 67 |
| Denise Larpin (Desponds) | 75 |



Mémoire de Confignon

Louise Berner (Ronchi)

Chemin de Sur-Beuvent 7,
1232 Confignon

Entretiens du 15 décembre
2006, 20 mai 2010, 6 juillet
2010 et 20 août 2010

† 19 06 2014.



Je suis née le 13 juin 1918 à Confignon et habite la maison familiale.

Activités professionnelles

En 1939 j'ai été engagée à l'Office cantonal de l'économie de guerre, dans différents services. Nous nous occupions de la vérification des décomptes des coupons de rationnement (alimentation, essence, etc.) retournés par les communes. Nous nous occupions également des demandes de congés pour les agriculteurs.

Vie paroissiale

Le curé Comte est arrivé en 1921. Avant il y avait l'abbé Félix-Aimé Bouvier; c'est lui qui m'a baptisée.

Les habitants de la commune

Entre les deux dernières guerres vivaient en autres à Confignon les familles originaires du village : les Bernard, Berthet, Besson, Compagnon, Fernex, Foëx, Gros, Lancoud et Maréchal.

A Vuillonex, il y avait deux cafés, le café de "Vuillonex" (Bernex 253) et le café "de la Balance" (Bernex 245).

Un coiffeur, un rétameur et un cordonnier vivaient également dans ce quartier.



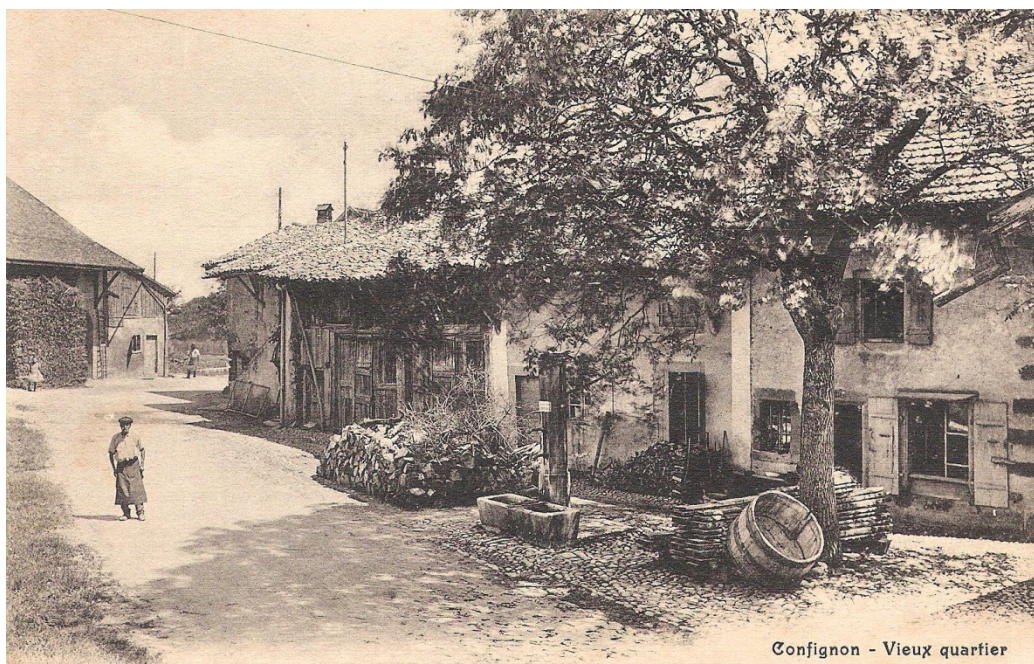
Personnages de la commune

Je me rappelle d'Alexandre Blanchet qui venait souvent se promener par ici. Après le feuillu, les "Blanchet" offraient un goûter dans leur cour. J'ai été à l'école avec son fils Maurice.

Vie communale

J'ai vécu dans cette maison qui a toujours appartenu aux Lancoud. On était alors la dernière maison sur ce chemin; la route n'était pas goudronnée, il n'y avait pas d'éclairage public. Depuis chez nous, on voyait Bernex.

Nous avions le pétrole, puis, en 1924, le gaz. Avec les voisins, nous avons fait monter la conduite depuis la poste, à nos frais ! L'électricité n'est venue que plus tard. En été, nous allions chercher l'eau fraîche à la fontaine, devant chez les Bouverat (*Vuillonnex 71*); il y en avait aussi une dans un renforcement à l'entrée de la propriété des Paget (*Sur beauvent 3*); cette eau, par contre, n'était pas potable.



Quand nous étions enfants, nous allions souvent jouer au lieu-dit "Au Poirier" qui se trouvait à la jonction des chemins de la Farette et de Boule.

Au village, il ne se passait pas grand chose, on vivait tranquillement chez soi, la vie n'était pas facile, il n'y avait pas de commodité, aucun commerce ni poste; on vivait simplement.

Les paysans livraient leurs deux traites de lait à la laiterie, une le matin et au coulage du soir, de 17h.30 à 18h, les habitants pouvaient acheter du lait frais. Le surplus était livré dans des boilles aux "Laiteries Réunies" par le tram. Les "Laiteries Réunies" les prenaient en charge en ville.

Il y a eu comme maire M. Auguste Berthier. Le couple a eu trois enfants, Emilie (Trouiller), Edouard, et Jean.

Avant lui, M. Adolphe Gros (*ndlr 1836-1911*) qui habitait la villa "La Glycine" (*Pontverre 12*); une belle maison; c'était un pensionnat de jeune filles tenu par son épouse.